



Éric Decouty

l'affaire Martin Kowal



**Enquête sur
un secret d'État**



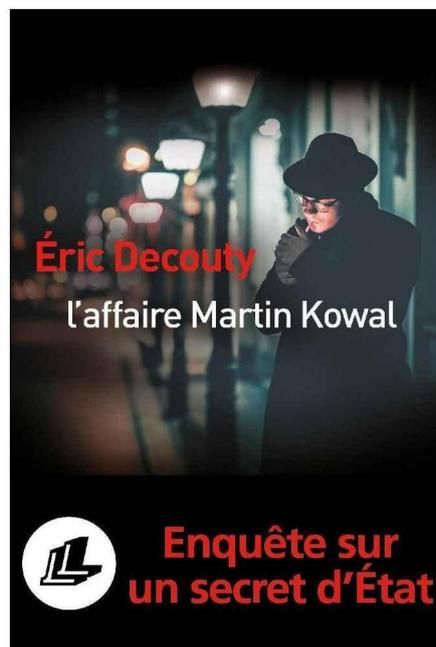
Le roman

La face sombre des années Giscard

Pour son troisième roman qui sort aujourd'hui, Éric Decouty, l'ancien journaliste d'investigation au *Parisien* ou au *Figaro*, spécialisé dans les scandales politico-financiers comme celui de la Mnef ou Elf, s'est penché sur une affaire jamais élucidée : le meurtre en plein Paris, de l'ambassadeur bolivien en France, le 11 mai 1976, et attribué à l'époque à l'extrême-gauche révolutionnaire en vogue en Europe, suite à une revendication mystérieuse sur

les ondes d'Europe 1. C'est le point de départ d'une intrigue aux multiples rebondissements.

Pour plonger dans ces années Giscard, celui qui est l'un des trois éditorialistes de *Charente Libre*, enquête à travers le personnage d'un jeune inspecteur des Renseignements généraux, Martin Kowal, qui donne son nom au roman. Mais « L'Affaire Martin Kowal » est d'abord l'affaire Joaquín Zenteno Anaya, cet ancien ministre des Affaires étrangères de la dictature militaire bolivienne, dont le haut fait d'armes est d'avoir participé à l'assassinat de Che Guevara, avant de tom-



L'Affaire Martin Kowal d'Éric Decouty, aux Editions Liang Levi.

ber en disgrâce et d'être exfiltré en France.

On suit facilement le déroulé de l'enquête sur fond d'un contexte historique très particulier où se croisent des anciens de l'OAS proches de policiers et de politiques de premier plan - et vice-versa - comme des réfugiés d'Amérique du Sud surveillés voire pourchassés jusqu'en France. Et au milieu, une classe politique qui a tout intérêt à ce que l'affaire soit vite résolue, quitte à ce que les tueurs ne soient jamais retrouvés. Le tout

avec en toile de fond les conséquences de la guerre d'Algérie, des réseaux d'extrême-droite très organisés et l'émergence des dictatures sud-américaines avec le soutien de la CIA. Et la collaboration a minima passive de la France ?

Derrière l'enquête de Martin Kowal, Éric Decouty dévoile toute une période oubliée de la France de Giscard. Oubliée parce qu'ils sont nombreux à avoir voulu enterrer tant de coups aussi tordus que peu reluisants.

Maurice BONTINCK

La plume dans les plaies de l'Histoire



Cela démarre tranquillement. Comme les bons romans noirs des années 70. Cela sent le tabac et le whisky et le héros du roman, Martin Kowal, inspecteur des RG, se voit confier l'enquête sur l'assassinat de l'ambassadeur de Bolivie à Paris. Le pouvoir Giscardien flaire la piste de l'extrême gauche. Martin Kowal s'y colle. Il trouve des indices et même des coupables. Mais les choses ne collent pas vraiment. On lui intime l'ordre d'abandonner et de s'en tenir à la vérité qu'il a lui-même contribué à installer. Il continue l'enquête. Il découvre alors les coulisses du pouvoir et des compromissions de l'Etat giscardien avec les anciens de l'OAS. Il apprend que tous les comptes ne sont pas réglés et que son père disparu a peut-être quelque chose à voir avec l'histoire.

La face cachée des 30 glorieuses

Dans ce roman au cordeau où la plume de Decouty fait merveille dans les dialogues de Kowal avec les commissaires, les gauchistes ou les indics tout apparaît comme trouble. Où se situe le vrai ? Où se situe le faux ? Quelles sont les compromissions ? Jusqu'où peut aller le secret défense. Avec la minutie d'un orfèvre, Decouty fait voyager son lecteur dans tous les méandres de ces années 70 où les personnages sont réels, tel Poniatowski en ministre de l'intérieur détestable. Le tout est réalisé avec intelligence, passion et finesse. Après [« La femme de pouvoir » dont nous vous avons parlé longuement ici](#), Decouty démontre une nouvelle fois son talent de conteur du réel. Dans les blancs de l'histoire il s'immisce, dans la noirceur du secret défense, il émet des hypothèses sur ce qui reste comme une zone d'ombre de l'histoire de France. Dans la mélancolie nonchalante teinté de détermination de Martin Kowal, il y a quelque chose d'universel. Comme si le héros rappelait à chacun et à chacune ses forces et ses fragilités. Les américains se gargarisent souvent d'avoir un James Ellroy qui trempe sa plume dans la plaie de l'histoire du pays, nous devrions nous gargariser d'avoir un auteur de la trempe de Decouty. Il raconte, mais il ne fait pas que cela, il montre aussi. Pour que le lecteur se fasse une idée. Et le lecteur se régale. On se prend alors à rêver du dernier pan de la trilogie 70's que va écrire Decouty, mais aussi aux romans fabuleux qu'il pourrait tresser autour des années Mitterrand, de la Chiraquie, voire même des années Sarkozy.

"L'affaire Martin Kowal, Eric Decouty, éditions Liana Lévi.